



BAD CHRIST  
PRODUCTIONS

# DOSSIER DE PRESSE

## JOURNAL D'UN FOU

De Gogol, mise en scène par Thierry Harcourt

## ROI D'ESPAGNE N'EST PAS UNE DESTINÉE

Dans le Journal d'un fou, de Gogol, Antony de Azevedo est remarquablement inquiétant.

Les soutiens au journal continuent d'affluer. Des initiatives de solidarité se sont tenues à Toulouse, à Saint-Étienne et à Rennes. P. 12

**MOBILISATION GÉNÉRALE POUR L'HUMANITÉ**

« Loin des images et des informations sans visage »

LUNDI 4 MARS 2019 | N° 22631 | 2,20€ l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

# l'Humanité



**HANIFESTATIONS**

### Les gilets jaunes veulent troubler le scénario de Macron

Ils ont décidé de marquer d'un nouvel élan de mobilisation la fin du grand débat organisé par le président, dans quinze jours. P. 7

**GARGES-LÈS-GOMESSE**

### LE CALVAIRE DE CHRISTOPHE BRIDOU

Viré pour homosexualité, l'ancien chef de la police municipale découvre que la ville l'avait payé au black. Récit d'un chemin de croix. P. 2

**DÉBATS & CONTROVERSES**

### Lettre ouverte sur l'Europe à Emmanuel Macron

Alors que le président de la République doit publier une lettre dans 26 journaux européens, la tête de liste PCF, Ion Brossat, l'interpelle. P. 11

**La candidature que le peuple algérien invalide**

ARDELAZI BOUTEFLIKA SE PORTE CANDIDAT APRÈS UN SIMULACRE D'EXAMEN DE SANTÉ. LES MANIFESTATIONS SE POURSUIVENT. P. 4

M 00110-304 - P. 2,20 €

Barcode: 1111111111111

Assommoir législatif en justification au page 4

n°22631 - Par Gérald Rossi,  
Le 4 mars 2019

Dans la pénombre, l'homme débarque, dans son entière nudité, et plonge dans un grand baquet de fer pour s'y laver de la poussière peut-être, de ses impuretés mentales sans doute. Tout à l'heure, il ira au ministère, à Saint-Petersbourg, pour y remplir sa fonction quotidienne, tailler des plumes pour ses supérieurs. À longueur de temps. Du moins quand il se rend au travail. Parce que, Avksenty Ivanovitch Poprichtchine est réputé fantasque. Et depuis quelque temps, le voilà entiché à sa façon, amoureux de la fille du directeur. Un but inaccessible pour ce garçon de 42 ans qui entend les chiens parler et ne lit pas dans les pensées.

Écrit en 1834 par le Russe Nikolai Gogol et publié dans le recueil des *Nouvelles de Pétersbourg*, ce texte est aujourd'hui considéré comme l'un des plus fameux de l'auteur du *Revizor* pour le théâtre ou encore d'un roman inachevé, les *Âmes mortes*.

Ce *Journal d'un fou* comme tenu au jour le jour souligne la dérive mentale du petit fonctionnaire, qui, égrenant les dates ordinaires, comme le « 11 novembre », finit par parler du « 43 avril » de l'an 2000. Entre-temps, poprichtchine a découvert qu'il n'est autre que le roi d'Espagne...

À force de bizarreries, l'homme est interné, traité comme l'étaient alors les malades mentaux, à coups de bâton et d'eau froide.

À travers le personnage, Gogol non seulement pointe le traitement de ces patients, mais fait une peinture grise de toute une société encore confite dans un temps immobilisé. L'amour, qui

naît dans la conscience du petit fonctionnaire, sans doute, est-il un facteur aggravant du délire qui s'installe, mais, comme le dit Thierry Harcourt, le metteur en scène, « l'amour fait de nous des êtres fragiles et complexes, et peut nous pousser à tout moment vers ce qu'on appelle la folie ».

Avec une force de conviction remarquable, que renforce la proximité avec le spectateur dans une salle où ne tiennent pas trente personnes., Antony de Azevedo est remarquable. Comme dans un tourbillon passionné, il transporte le personnage de Poprichtchine dans les moindres recoins de son infortune, parvenant à donner à son délire la couleur de l'humour tant il est cocasse de lire des lettres écrites par un toutou bien sous tous rapports. Il pointe aussi la douleur de voir un homme perdu irrémédiablement dans ses chimères.

## LE JOURNAL D'UN FOU DE NICOLAS GOGOL PAR THIERRY HARCOURT

DE NICOLAS GOGOL / TRADUCTION LOUIS VIARDOT / MISE EN SCÈNE THIERRY HARCOURT



Le comédien Antony de Azevedo s'empare corps et âme du texte de Gogol.

Par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens  
En février 2019

**En tandem avec le comédien Antony de Azevedo, le metteur en scène Thierry Harcourt adapte avec beaucoup de sensibilité le difficile *Journal d'un fou* de Nicolaï Gogol. Un seul en scène les yeux dans les yeux dont on ne sort pas indemne.**

Dans toutes les nouvelles de Gogol, dont *Le journal d'un fou* est l'une des plus remarquables, il y a une irréductible étrangeté (entendue comme « *la condition indispensable de toute beauté* »), qui mêle le fantastique à la satire des mœurs bureaucratiques, le pittoresque au visionnaire, la farce au tragique. Alliée à la puissance de la verve de l'écrivain russe, cette matière prédispose ces textes à l'adaptation théâtrale. La difficulté n'en est pas moindre pour qui tente l'aventure. Le metteur en scène Thierry Harcourt offre une très belle opportunité de découverte ou de redécouverte de ce conte absurde écrit à la première personne, porté par l'intention d'une « *identification immédiate* ». Mais qu'avons-nous en commun avec cet anti-héros, ce petit fonctionnaire du Ministère dont la tâche minuscule consiste à tailler des crayons, rond-de-cuir éperdument amoureux jusqu'à l'obsession de la fille du directeur du Ministère, emporté par une folie douce jusqu'à la démence, délirant joyeusement et fantasmant avec entrain une vocation ignorée de tous qui le vouerait à une destinée royale ? « *Ce qui fait de nous des êtres fragiles et complexes peut nous pousser à tout moment vers ce que l'on appelle la folie* » répond le metteur en scène.

**Une performance d'acteur**

Fidèle à la lettre du texte avec une remarquable économie de moyens, épurant le pittoresque, Thierry Harcourt permet de basculer dans la poésie pure de l'amour fou teintée du cocasse, non moins poétique, de la perte graduelle de tout sens commun. Il ne saurait y parvenir sans l'acteur qu'il a choisi pour servir le rôle de Popritchchine, Antony de Azevedo, dont l'interprétation force l'admiration. Pas de plateau dans la petite cave voûtée qui sert de cadre à la représentation. C'est à peine si les tables bistrots placées devant le premier rang de spectateurs délimitent un minuscule espace scénique. Une ampoule nue pend du plafond au-dessus de l'une de ces bassines à bain d'un autre âge – seul élément du décor –, dans laquelle le comédien a pris place, accroupi, dans le plus simple appareil, comme à la toilette, au très symbolique lever de rideau. Revêtu de son jeu d'abord – un simple tee-shirt et un jogging le vêtiront par la suite –, il tient son public en haleine, donne chair à la prose, donne à vivre toutes les nuances du personnage, comme si Popritchchine, c'était lui. Comme si Popritchchine, ce pouvait être nous.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

**//A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT**

**Le journal d'un fou de Nicolas Gogol  
par Thierry Harcourt**

du mardi 8 janvier 2019 au mardi 26 mars 2019

Les Déchargeurs

3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris

Les mardis à 19h30. Tél : 01 42 36 00 50. Durée : 1h.

## LE JOURNAL D'UN FOU

Les Déchargeurs - Paris 1er

Par Martine Piazzon,  
Le 10 janvier 2019

## Présentation

En maître du fantastique, Nicolas Gogol nous donne à lire le journal détraqué de Popritchine, un petit fonctionnaire russe qui, noyé dans la médiocrité de son bureau, se construit une vie imaginaire, s'invente un amour avec la fille de son directeur, déchiffre les lettres des animaux et finit par se faire roi d'Espagne. Un chef-d'œuvre d'humour noir, décapant et insolite.

« Pour porter un rôle aussi riche et détaillé il fallait un acteur sans peur, ou en tous cas un qui n'ait pas peur d'aller à la rencontre de la peur. Anthony de Azevedo est cet acteur, exigeant et physique qui aborde toutes les facettes du rôle et de son histoire afin de les partager tous les soirs avec le public. »  
Thierry Harcourt

L'événement **Le Journal d'un fou** est référencé dans notre rubrique **Pièces de théâtre**.

## Principaux artistes liés à l'événement

**Thierry Harcourt** : au théâtre, Thierry Harcourt est à l'affiche de *Une vie allemande* (Théâtre de Poche-Montparnasse) en 2022, *Au scalpel* (Théâtre des Variétés) en 2022 ou encore *Discours* (Comédie Nation) en 2020.

**Nikolaï Gogol** : au théâtre, Nikolaï Gogol est à l'affiche de *Le Nez* (Théâtre du Lucernaire) en 2022, *Le Revizor* (Théâtre Alexandre Dumas) en 2016 ou encore *Le Manteau d'Akaki* (Théâtre Aux Mains Nues) en 0.

**Anthony de Azevedo** : au théâtre, Anthony de Azevedo est à l'affiche de *Tout va bien se passer* (La Grande Comédie) en 2022 ou encore *Orgie* (Studio Hébertot) en 2022.

De Nikolaï Gogol, mise en scène Thierry Harcourt. Avec Anthony de Azevedo .

**Genre** : Seul(e) en scène

**Lieu** : Les Déchargeurs (Salle La Bohème), Paris 1er

**Date de début** : 5 novembre 2019

**Date de fin** : 17 décembre 2019

**Durée** : 1h

## LE JOURNAL D'UN FOU - THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS

Par Martine Piazzon,  
Le 10 janvier 2019

**Monologue dramatique d'après la nouvelle éponyme de Nikolaï Gogol interprété par Anthony de Azevedo dans une mise en scène de Thierry Harcourt.**

Tel est le cas avec Popritchine, le protagoniste de la nouvelle « **Le Journal d'un fou** » de l'écrivain, poète et dramaturge russe **Nikolaï Gogol** avec son incarnation émérite par **Anthony de Azevedo** sous la direction éclairée de **Thierry Harcourt**.

L'opus retrace la dérive psychotique d'un homme ordinaire et médiocre occupant un poste de fonctionnaire subalterne qui, souffrant d'une sur-estimation de soi se croyant d'ascendance noble, certes désargentée mais promis à un avenir glorieux, décroche du principe de réalité.

De frustration en rancœur, d'angoisse en déception par son amour transi pour la fille du directeur de cabinet auprès duquel il officie mollement comme tailleur de plumes, il est atteint d'un délire de persécution et, après l'échec des stratégies d'évitement, de l'attitude bravache à la misanthropie, victime de décompensation psychique avec confusion identitaire, il sombre dans la folie.

Dans une scénographie épurée, un baquet en zinc évoquant l'illusoire effet purificateur de l'eau ainsi que la violence des traitements pratiqués par les aliénistes du 19ème siècle, le jeu organique particulièrement maîtrisé de **Anthony de Azevedo** s'avère aussi efficace que convaincant tout en induisant l'émotion poignante que suscite cette immersion dans les égarements de l'esprit.

De la belle ouvrage.



LES DÉCHARGEURS 18/19

## LE JOURNAL D'UN FOU

Selon Thierry Harcourt, **le Journal d'un Fou est l'histoire d'un corps qui a perdu la raison.** Jouant sur les mots, le metteur en scène prend le parti de dénuder Poprichtchine, le protagoniste du roman de Gogol, et de le présenter aux spectateurs en tenue d'Adam.

Debout dans son tub, **ce petit fonctionnaire du ministère se lave symboliquement de la réalité crasseuse qui l'entoure et nous fait plonger peu à peu dans son imaginaire...**



Le comédien Antony de Azevedo s'empare corps et âme du texte de Gogol.

### L'absurdité de la bureaucratie impériale

Tout commence dans ce sinistre bureau petersbourgeois où Poprichtchine passe ses journées à tailler des plumes pour son directeur. **Comment un descendant de la noblesse russe en est-il venu à tailler des plumes ?** Cela semble insensé et pourtant c'est ainsi que va le monde et la hiérarchie dans cette Russie du XIXe siècle...

Fort heureusement, au cœur de ces bureaux et de cette routine insipide, Poprichtchine croise chaque jour Sophie, la fille de son directeur. Amoureux de la demoiselle, ce noble déchu sait qu'il ne peut plus prétendre à une si belle union alors **son inconscient lui invente un autre monde au sein duquel il s'octroie le titre de roi d'Espagne.**



La folie s'empare de Poprichtchine (Antony de Azevedo)

### Poprichtchine, le bienheureux

**Cette oeuvre de Gogol nous entraîne donc au fil des mois à travers les fantasmes et les hallucinations d'un fou :** se laissant porter par sa démente, ce sympathique personnage espionne des chiens, dérobe leur correspondance écrite et tente d'élaborer toutes sortes de stratégies pour fuir sa misérable condition de fonctionnaire.

Oppressé entre ses délires psychotiques et sa paranoïa, Poprichtchine n'a plus le sens commun et déforme à sa manière toute réalité : interné par son entourage dans un asile psychiatrique, il prend ce lieu pour un château, nous décrit sa cellule

comme une chambre princière et transforme son geôlier en un chancelier ! **Aussi drôle qu'amer, son discours dépeint pas à pas l'égaré d'un pauvre diable au sein d'un monde qu'il ne maîtrise plus.**



Le comédien Antony de Azevedo

### Antony de Azevedo, un comédien véhément

C'est à Antony de Azevedo que revient ce rôle de dément. L'intonation un peu rustre, le front méfiant et le menton hautain, il nous fait parfois penser à un voyou qui se serait accaparé le corps de Poprichtchine. Cette posture à la fois nerveuse et presque agressive ne s'accorde pas vraiment avec l'image que l'on se fait d'un jeune noble russe mais Antony de Azevedo possède une telle maîtrise de son texte qu'il parvient à nous convaincre.

Mis à nu dans la petite cave des Déchargeurs, il s'est littéralement approprié la prose fantasque de Nicolas Gogol et nous le déverse avec un débit et une fougue impressionnante. Seul sous son ampoule qui traque les insterices de son corps et de sa pensée, il nous offre un monologue d'une grande force dont la puissance est décuplée par la proximité de l'acteur avec les spectateurs.

Dans ce face à face intime et complice, le véhément comédien crie, chuchote et se confie jusqu'à ce que la folie de son personnage et l'écriture de Gogol le consomment.

Le journal d'un fou ? Un texte difficile porté avec une belle intensité par Antony de Azevedo.

## //LE JOURNAL D'UN FOU – PDF SYMA NEWS – FLORENCE YEREMIAN



Le journal d'un fou  
Texte de Nicolas Gogol  
Traduction : Louis Viardot  
Mise en scène Thierry Harcourt  
Interprétation : Antony de Azevedo  
**Les Déchargeurs**  
3, rue des Déchargeurs – Paris 1er  
réservations : 0142360050  
www.lesdéchargeurs.fr  
Jusqu'au 26 mars 2019  
Les mardis à 19h30



### Florence Gopikian Yeremian

Florence Gopikian Yeremian est journaliste culturelle. Rédactrice auprès de Muséart, Paris Capitale, L'Oeil ou le BSC News, elle couvre l'actualité parisienne depuis plus de vingt ans. Historienne d'Art de formation (Paris Sorbonne & Harvard University), correspondante en Suisse et à Moscou, elle a progressivement étendu ses chroniques au septième art, à la musique et au monde du théâtre. Passionnée par la scène et la vie artistique, elle possède à son actif plus de 10000 articles et interviews.

## LE JOURNAL D'UN FOU DE GOGOL AU THÉÂTRE DE L'ESSAION

6 rue Pierre au lard 75004 PARIS – Mise en scène Thierry Harcourt – Avec Antony De Azevedo  
 du 30 Août au 9 novembre 2021, les lundis et mardis à 21 H 00.

Par Evelyne Trän  
 Le 17 Octobre 2021



**Auteur :** Nicolai Gogol, traduit du Russe par Louis Viardot  
**Mise en scène :** Thierry Harcourt  
**Avec :** Antony De Azevedo

L'inanité du travail de bureau à en croire Dostoïevski, Kafka ou Gogol ne date pas d'hier. Cette inanité peut-elle conduire à la folie ? Gogol avec son énergie de jeune homme, adoubé par Pouchkine, tout engrossé de son expérience de fonctionnaire se projette avec humour et désespoir mêlés dans les méninges d'un conseiller tuteur petersbourgeois officiant comme tailleur de plumes dans un ministère.

La nouvelle parue en 1835 (sous le règne de Nicolas 1er, empereur de Russie) a été applaudie comme une satire des mœurs administratives. Mais Gogol va beaucoup plus loin puisqu'il explore un état de confusion mentale propice à des assertions du style « La femme est amoureuse du diable » ou au délire de persécution « Ils ne veulent pas m'écouter. Que leur ai-je fait ? Pourquoi me tourmentent-ils ? » (en parlant de son patron ou de ses collègues). Cet état n'est pas si éloigné de situations cauchemardesques qu'un rêveur rêverait en vain de maîtriser.

Nous connaissons tous cette expression « Il ou elle a pétié les plombs » mais imaginons-nous la souffrance de celui ou celle victime de ce pétage des plombs ? Cet individu se trouve-t-il propulsé hors de notre planète « raisonnable » et dès lors condamné à tourner en rond prisonnier dans sa pauvre petite cervelle.

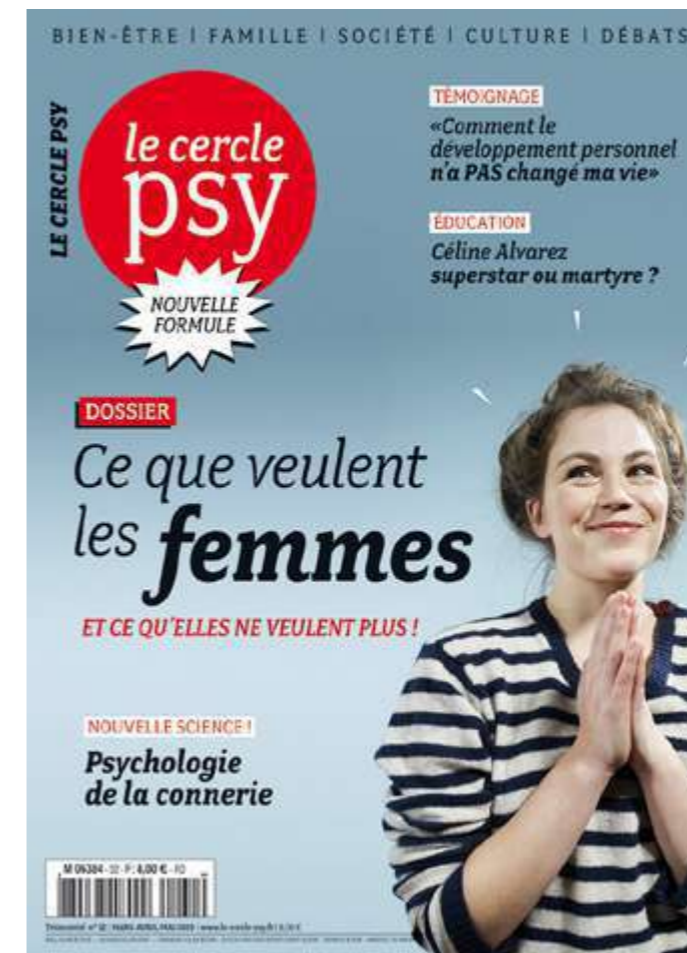
Disons-le d'emblée, ce journal d'un fou est difficilement saisissable. S'il a été repêché, couché derrière la niche d'un chien, c'est parce qu'il bénéficie du regard goguenard de Gogol tellement féroce qu'il n'hésite pas à faire parler Medji la rusée petite chienne de la fille du patron dont il est amoureux et Fidèle sa correspondante. Cette extrémité, cette outrance ouvre les vannes du rire. Les censeurs trop rigides ou abrutis n'y auraient-ils vu que du feu ? Certainement Gogol se moque de ses contemporains et les spectateurs, les lecteurs sont priés de rire pour éloigner les censeurs.

Mais en vérité, c'est plutôt de l'empathie que nous éprouvons pour le personnage. Popritchine tacle la folie du monde dans lequel il se trouve englué et il la prend au pied de la lettre. Puisque cette hiérarchie des classes qui domine la société est absurde et l'obsède. « Je voudrais bien savoir d'où viennent toutes ces différences » dit-il, pourquoi serait-il absurde qu'il se désigne lui-même comme le Roi d'Espagne ? Popritchine dans son délire manifeste la souffrance d'un homme qui « n'existe pas » qui n'a pas sa place dans un monde qui l'ignore totalement. A bout, il appelle sa mère « Verse une larme sur ma tête malade, serre sur ton cœur ton pauvre orphelin blessé ».

Nous saluons l'intensité de l'interprétation du comédien Antony DE AZEVEDO, comme un véritable coup de tête contre les murs, un cri d'alarme qui résonne et qui froisse notre perception « raisonnable ».

## LE JOURNAL D'UN FOU

Par Aurore Jesset  
 En mars 2019



De Nikolai Gogol mise en scène par Thierry Harcourt avec Antony de Azevedo. Plusieurs dates à Paris jusqu'à fin mars 2019. Au théâtre Les Déchargeurs (Les Halles)

Un fonctionnaire de l'État russe se révèle peu à peu par la tenue de son journal intime. La vie ordinaire de cet homme du XIXe siècle, à Saint-Petersbourg, apparaît répétitive. Peu à peu, l'homme frustré perd contact avec la réalité alors que, sur scène, le réel est mis à nu par le corps dévoilé du comédien Antony De Azevedo. Lorsque la raison s'égare, la chair reste comme une bouée errante. Et ce corps semble pour notre personnage une matière d'ancrage. L'absence d'horizon l'enfoncé dans le délire. Sa fuite dans l'imaginaire devient nécessaire pour survivre et peut-être même découvrir l'amour. Une pièce intimiste merveilleusement interprétée dans le clair-obscur voûté de l'espace souterrain du théâtre Les Déchargeurs.

## THEATRE AU VENT

ACTUALITES THEATRALES &amp; MUSICALES

Nous saluons l'intensité de l'interprétation du comédien Antony DE AZEVEDO, comme un véritable coup de tête contre les murs, un cri d'alarme qui résonne et qui froisse notre perception « raisonnable ». <https://theatreauvent.com/2021/10/17/le-journal-dun-fou-de-gogol-au-theatre-de-lesaion-6-rue-pierre-aulard-75004-paris-mise-en-scene-thierry-harcourt-avec-antony-deazevedo-du-30-aout-au-9-novembre-2021-les-lundis-et-mardis/>

— Théâtre au vent



A souligner la performance extraordinaire d'Antony DE AZEVEDO qui nous fait partager, avec une émotion décapante, la personnalité complexe du protagoniste. Son jeu est si captivant que les spectateurs, venus nombreux, retenaient leur souffle ! Le texte, tout en ruptures avec des saillies comiques a porté ce talentueux comédien au sommet de son art. <https://sorties-a-paris.overblog.fr/2021/09/le-journal-d-un-fou-de-nicolas-gogol.html>

— Sortie à Paris



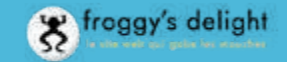
Antony de Azevedo est remarquablement inquiétant.

— L'Humanité

## la terrasse

Beaucoup de sensibilité. Un seul en scène les yeux dans les yeux dont on ne sort pas indemne. Thierry Harcourt offre une très belle opportunité de découverte ou de redécouverte de ce conte absurde. Une performance d'acteur.

— La Terrasse



Le jeu organique particulièrement maîtrisé de Antony de Azevedo s'avère aussi efficace que convaincant tout en induisant l'émotion poignante que suscite cette immersion dans les égarements de l'esprit. De la belle ouvrage.

— froggy's delight



Pour porter un rôle aussi riche et détaillé il fallait un acteur sans peur, ou en tous cas un qui n'ait pas peur d'aller à la rencontre de la peur. Anthony de Azevedo est cet acteur, exigeant et physique qui aborde toutes les facettes du rôle et de son histoire afin de les partager tous les soirs avec le public. Thierry Harcourt

— l'officiel des spectacles



Aussi drôle qu'amer, son discours dépeint pas à pas l'égarement d'un pauvre diable au sein d'un monde qu'il ne maîtrise plus.

Paris sur scène: Un spectacle poignant, dérangeant, bouleversant, une pièce minimaliste mais des éclairages parfaits accompagnant cette plongée dans la folie et les dernières minutes tirent les larmes sur un texte porté par un comédien très corporel, incarné et sincère.

— Syma news

# Journal d'un fou de théâtre

A LA UNE CULTURE ET LOISIRS Publié le 21/03/2013 à 0h00 par Jérôme Souffrice .



Les Baladins changent de registre en invitant Antony de Azevedo sur la scène du théâtre Huguette-Pommier, à Monclar. PHOTO DR

**Ces deux prochains week-ends, Antony de Azevedo livre, seul en scène, son adaptation de l'œuvre de Gogol « Le Journal d'un fou ».**

C'est un registre inédit auquel nous convient les Baladins en Agenais. En effet, la troupe dirigée par Roger Louret a pour coutume de proposer dans son fief de Monclar, des spectacles visant un large public et basés essentiellement sur la comédie, voire la comédie musicale.

Changement radical de ton, lors des deux prochains week-ends, avec les quatre représentations exclusives de l'œuvre de Gogol « Le Journal d'un fou », jouées par Antony de Azevedo, seul en scène.

Bordelais d'origine, âgé de 35 ans, ce jeune comédien noue depuis dix ans des relations privilégiées avec la compagnie de Monclard-Agenais. Il y a notamment étroitement collaboré en 2007 avec la série de pièces de Molière mises en scène par Roger Louret. Plus récemment, Antony de Azevedo a occupé les postes d'assistant metteur en scène et d'assistant de production pour différents spectacles. À commencer par le one-woman-show de Charlotte Desgeorges au Palais des glaces, à Paris. Ou encore sur une revue musicale présentée au casino de Lille.

## Seul en scène

Aujourd'hui, Antony de Azevedo revient à ses premières amours. Celles de la scène. Un véritable défi pour ce fou de théâtre qui signe également la mise en scène de cette adaptation personnelle de la célèbre pièce « Le Journal d'un fou » de Gogol.

« Ce qui m'a semblé intéressant dans cette œuvre c'est l'aspect docile du personnage face à son destin. Il y a chez les personnages du théâtre classique russe cet optimisme indéracinable quand tout est dur. Cette nouvelle place l'homme directement en prise avec la violence et la cruauté de ses démons. Gogol donne vite ici à la fragilité de l'homme et à ses abîmes. Serait-ce quasiment autobiographique quand on sait que Gogol a vécu des périodes mystiques qui ne sont pas sans rappeler les bouffées délirantes d'Antonin Arthaud possédé par ses propres visions d'absolu ? Ce qui m'a semblé particulièrement intéressant, c'est que cette œuvre nous renvoie l'image de sacrifices d'hommes comme vous et moi, broyés par le moteur impitoyable de l'histoire », souligne Antony de Azevedo.

## Propos très contemporains

« Ce texte a beau dater de 1870, son propos demeure d'actualité. On peut parfaitement établir un parallèle entre un jeune trader d'aujourd'hui et les mésaventures du personnage imaginé par Gogol à la fin du XIXe siècle qui se retrouve du jour au lendemain broyé par sa hiérarchie. Il s'agit d'une tragicomédie classique qui, à travers l'humour, nous délivre une satire à la fois drôle et grinçante du poids de la machine bureaucratique. Cette pièce part d'un fait banal qui ensuite se métamorphose, au gré des circonstances, en machine à broyer les individus. Le personnage bascule peu à peu

dans la folie et voit sa psychologie réduite en miettes sans ne rien avoir à quoi se raccrocher », conclut Antony de Azevedo.



## Le fou de Gogol bien en voix



Antony de Azevedo a trouvé son fou. © Crédit photo : photo Quentin Salinier

Par Joël Raffier

Publié le 05/03/2015 à 0h00.

[Rechercher](#)

**Antony de Azevedo donne une interprétation percutante du « Journal d'un fou » le samedi aux Chartrons.**

Antony de Azevedo, Bordelais d'origine vit depuis peu à Soulac, où il a fondé la Compagnie Impact, donne des cours de théâtre et même joué ce « Journal d'un fou » pas loin, à Ordonnac. Dans une région connue pour son relatif désert culturel, ce partisan de la décentralisation artistique reste en

contact avec les castings parisiens, et si le métier est dur,  
en ce moment il ne lâche...

# Un parcours centré sur le théâtre

A LA UNE PAUILLAC Publié le 10/11/2010 à 0h00 par C. T..



**Grégory, du centre culturel, Ségolène, Antony et un de leurs stagiaires**  
P.HOTO C. T. TRABLEAU CÉLINE

Une cinquantaine de personnes étaient présentes, vendredi soir aux Tourelles, pour applaudir Antony de Azevedo dans « Le Journal d'un fou ». À partir du texte original d'une nouvelle de Nicolas Gogol, écrite en 1835, Antony de Azevedo a réalisé une pièce de théâtre, mise en musique avec des œuvres de Franz Schubert. Diplômé du Conservatoire national de région à Bordeaux, ce jeune Aquitain a tout d'abord fait ses preuves à Paris à travers de nombreuses pièces et grâce à de belles rencontres. Très attiré par la mise en scène et toujours à la recherche d'une autonomie artistique, Antony de Azevedo a ensuite décidé de fonder sa première compagnie professionnelle, Le Dernier Métro, avec laquelle il produira et jouera plus d'une centaine de fois « Le Journal d'un fou » sur les scènes parisiennes et en tournée.

mésaventures du personnage imaginé par Gogol à la fin du XIXe siècle qui se retrouve du jour au lendemain broyé par sa hiérarchie. Il s'agit d'une tragicomédie classique qui, à travers l'humour, nous délivre une satire à la fois drôle et grinçante du poids de la machine bureaucratique. Cette pièce part d'un fait banal qui ensuite se métamorphose, au gré des circonstances, en machine à broyer les individus. Le personnage bascule peu à peu dans la folie et voit sa psychologie réduite en miettes sans rien avoir à quoi se raccrocher », conclut Antony de Azevedo.

**2013**



**2013**

## SORTIES



Le comédien Anthony De Azevedo met en scène et joue «Le journal d'un fou» de Gogol. (PHOTO LE RÉPUBLICAIN - PIERRE MONNEREAU)

► **ON Y COURT** Vendredi et samedi aux Baladins en Agenais

### « Le journal d'un fou » à Monclar

**B**aladin de longue date, Antony De Azevedo a joué au théâtre Huguette-Pommier de Monclar d'Agenais en compagnie de Roger Louret dans «L'école des femmes», puis sous sa direction dans «Le médecin volant», «Le Sicilien», «La noce» de Tchekhov, et dans de nombreux spectacles musicaux. Vendredi et samedi, il interprète et met en scène le classique de Gogol: «Le journal d'un fou».

#### AU CINÉMA CHEZ CHABROL

Comédien de théâtre, de cinéma et de télévision, il est aussi assistant metteur en scène, metteur en scène, chanteur. Antony De Azevedo a été formé à l'école d'art dramatique Jean Perimony à Paris, au conservatoire municipal de Mérignac et au conservatoire national de région à Bordeaux. Il a joué pour la télé dans la série «Famille d'accueil», dans la fiction «Une amie en or»

et dans «Les génies de l'art», un docu-fiction sur Gustave Caillebotte, il a tourné au cinéma dans «La fleur du mal» de Claude Chabrol, «L'annonce faite à Marius» avec Pascal Legitimus. Le théâtre est son art de prédilection. Il a interprété plus d'une centaine de fois à Paris «Le journal d'un fou» ainsi qu'en tournée dans toute la France. Cette pièce de Nicolaï Gogol raconte comment un petit fonctionnaire de l'administration russe sombre progressivement dans la folie. Il parle aux chiens et se prend pour le roi Ferdinand VIII d'Espagne...

«Le journal d'un fou» (durée 1h), vendredi 22 et samedi 23 mars à 21h au théâtre Huguette-Pommier de Monclar. Tarifs: 13€, réduit 10€. Réservations: 05.53.01.05.58 ou 05.53.36.76.29.

baladins

## Anthony De Azevedo joue le Fou de Gogol

Les Baladins l'annoncent : il y aura 4 représentations exceptionnelles d'une œuvre de Gogol « Le Journal d'un fou » les vendredi 22, samedi 23 mars ainsi que vendredi 29 et samedi 30 mars, à 21 heures, pièce interprétée par un comédien déjà connu des aficionados de la troupe locale : Anthony De Azevedo. Ce dernier n'est pas un débutant car sa carrière a commencé il y a plus de 12 ans et il a su diversifier ses rôles à la télévision (« Famille d'accueil » 2003, « Les Génies de l'art » 2007), au cinéma (« La Fleur du mal » de Chabrol 2002), en danse/opéra (« Boléro » de Ravel) ballet Béjart et « Farnace » de Verdi), à la mise en

« Sa carrière a commencé il y a plus de 12 ans et il a su diversifier ses rôles du théâtre à la télévision... »

scène (Les Fourberies de Scapin on the beach), « Feu la mère de Madame » 2011 et divers spectacles musicaux de Roger Loutret), pour spectacles musicaux (Cabarets des Vacances, de la Russie, de la Méditerranée... 2007), théâtre jeune public (« Le Nouveau » de Garrick 2002) et théâtre (« Les Précieuses Ridicules » Molière en tournée 1999, « L'Echange » de Claudel 2002) et écriture court-métrage « Ce que dit l'amour entre parenthèses » 2000).



Anthony De Azevedo sur la scène du théâtre Huguette-Pommier./Photo DDM

scènes » 2000). Voilà donc quelques extraits d'un palmarès largement professionnel pour Anthony De Azevedo ! Le voilà aujourd'hui à Monclar, retour aux sources en quelque sorte pour 4 soirées avec une pièce de qualité qu'il a déjà portée en tournée avec succès « Le Journal d'un fou » de Gogol : « Un petit fonctionnaire de l'administration russe sombre progressivement dans la folie... Demain, à 7 heures, il se produira un événement étrange : la Terre se posera sur la Lune, a écrit Pouchkine dans son journal. Comment ce petit fonctionnaire

du ministère qui taillait sagement des plumes pour son Excellence a-t-il pu sombrer dans la folie ? Son coup de foudre pour la fille de son supérieur dont la voix de canari le bouleverse semble annoncer son déclin.

Puis les hallucinations auditives et visuelles viennent sur la conversation de 2 petits chiens... et sa conviction d'être Ferdinand 8 roi d'Espagne... tout cela le conduira à l'asile. Réservez au plus vite au tél. 05 53 01 05 58.

### ÉCRITE EN 1835

« Le Journal d'un fou » est une nouvelle de l'écrivain russe Nicolas Gogol, d'abord parue en 1835 dans le recueil « Arabesques ». En 1843, dans ses œuvres complètes, l'auteur choisit de l'inclure dans le recueil des Nouvelles de Pétersbourg. Avec « Le Manteau » et « Le Nez », « Le Journal d'un fou » est considéré comme l'une des nouvelles les plus marquantes de Gogol. Il s'agit de la seule œuvre de Gogol écrite à la première personne et sous la forme d'un journal.

2013

2013

image: [http://www.ladepeche.fr/images/header/logo\\_ddm.png](http://www.ladepeche.fr/images/header/logo_ddm.png)

**THÉÂTRE.** Antony de Azevedo, metteur en scène de la Compagnie Théâtre Nord Médoc, sera l'interprète du « Journal d'un fou ».

## Nicolas Gogol sans une ride



Antony de Azevedo.

PHOTO DR

✓ Michèle MORLAN-TARDAT

C'est un one man show qu'il a rodé plus d'une centaine de fois, à Paris, à Bordeaux, et même dans nos campagnes. Il n'a rien perdu de sa force. Son thème est tellement universel, tellement d'actualité. C'est celui de l'homme, seul, broyé par une énorme machine bureaucratique, gagné par la folie, la dépression, la paranoïa. Nous sommes en Russie en 1835. Un pays qui n'abolira l'esclavage que vingt-cinq ans plus tard. La structure pyramidale de la société écrase les plus faibles. Nous sommes au XXIe siècle où les puissants lamentent toujours les plus fragiles, où les « traders » ont perdu le sens de la réalité, où l'on vous met « au placard » du jour au lendemain en vous condamnant à tailler des crayons, comme Poprichtchine, le héros de Gogol.

Le texte du monologue, art à combien difficile, est beau, fort,

déchirant. Avec humilité, Antony de Azevedo en fait jaillir la gravité, le romantisme, la folie. Le décor est minimaliste, une chaise, une table, à la fois bureau de travail, puis table de cellule d'internement. Car le fonctionnaire a basculé. Il croit savoir traduire les dialogues de chiens, il se prend pour le roi d'Espagne, lui que la fille du patron, aimée en secret, ignore, méprise.

La traduction du texte est celle qui fut réalisée à l'époque par Louis Viardot. Antony l'a retrouvée à la BNF. De la même manière qu'il a exhumé un enregistrement de 1927 du Trio n° 2 pour cordes et violoncelle de Schubert.

Gogol, qui fut lui-même employé dans une administration, connut le

doute et le délire mystique. Schubert cultivait une vision pessimiste du monde.

Texte, musique, interprétation font de ce spectacle d'une heure, un moment poignant, intense, que le metteur en scène a voulu en phase avec notre époque. Allez en juger par vous-même.

Vendredi 5 novembre à 21 heures, aux Tourelles à Pauillac

Tarifs : 10 €, adhérent 8 €, moins de 18 ans 5 €. Réservations au 05 56 59 07 56.

du Verdon, M.Bidalun et celui de Talais, Franck Laporte qui les accueillera, sur sa commune, le 11 décembre prochain.

Entre-temps, Antony se sera produit dans le « Journal d'un fou » de Gogol, en novembre, à Pauillac. Il est également prévu que la compagnie soit présente au mois de mai, dans l'opération intercommunale « Au fil des mots » que Virginie Dumas, la directrice du centre culturel, annonce riche en surprises artistiques. Quant aux « Fourberies » elles sont déjà vendues à la mairie de Tonneins et sous peu en Charente-Maritime pour Royan.

Un voyage d'une rive à l'autre, que l'on peut souhaiter long et fructueux, pour ces jeunes acteurs et technicien (n'oublions pas de citer Teddy Pichou, à la régie) dont la seule volonté est d'apporter un autre regard sur le théâtre. Encore faut-il, qu'en étant présent, le public joue le jeu.

Pour tout public : à 21 heures. Samedi 16 octobre, à l'espace F.-Mitterrand. Prévente des billets : Office de tourisme, centre culturel et Ros'Anne Fleurs. Renseignements au 0 556 411 333.

LESPARRE-MÉDOC

2010

**SUD OUEST**

CLERMONT-DESSOUS

## Du théâtre au château

Sur la scène du château de Clermont, place au théâtre vendredi 24 septembre! Lorsque Nicolas Gogol publie « le journal d'un fou » en 1835, il ne se doutait pas que son texte serait adapté pour le théâtre. C'est ce qu'a fait, avec bonheur, Antony de Azevedo. Ce jeune comédien bordelais, ancien élève du conservatoire, monte à Paris pour vivre pleinement sa passion des planches. Il tourne avec Marthe Mercadier, devient assistant de Roger Louret. Après quelques expériences à la télé et beaucoup au théâtre, il décide de prendre son autonomie et de créer sa propre compagnie, le Dernier Métro. De la nouvelle « Le Journal d'un fou », de Nicolas Gogol, il tire une pièce de théâtre, qu'il jouera plus de cent fois à Paris, recueillant des critiques plus qu'élogieuses. Revenu sur ses terres natales, il vient de créer le théâtre Nord Médoc, avec la jeune comédienne Ségolène Veniel, sa compagne à la ville comme à la scène, qui, ce soir, assurera la régie. « Le Journal d'un fou », c'est l'his-



**Antony de Azevedo présentera sa pièce « Le Journal d'un fou », tirée de la nouvelle de Gogol, assisté de Ségolène Veniel à la régie. PHOTO CHRISTINE ANTHEAUME**

toire d'un petit fonctionnaire russe qui, noyé dans la médiocrité de son bureau, se construit une vie imaginaire, s'invente un amour avec la fille de son directeur, déchiffre les lettres des animaux et finit par se faire roi d'Espagne. Un chef-

d'œuvre d'humour noir, décapant et insolite, et qui trouve d'étranges résonances dans le monde actuel.

Château de Clermont-Dessous, vendredi 24 septembre, à 21 heures. Entrée, 10 euros. Réservations au 05 53 66 56 99

## « Le journal d'un fou » au théâtre du Pont-Tournant

Issu du Conservatoire de Bordeaux, Antony de Azevedo a fondé en 2007 à Paris la Compagnie le Dernier Métro, dont « Le journal d'un fou », de Nicolas Gogol, est la première création. Azevedo interprète lui-même Poprichtchine, petit fonctionnaire, qui sombre dans la folie et se prend pour le roi d'Espagne. Ce spectacle se joue à partir de ce soir et jusqu'au samedi 14 février. 20h30. Théâtre du Pont Tournant, 13, rue Charlevoix-de-Villers, Bordeaux. 10 à 18 €. Tél. 05 56 11 06 11.

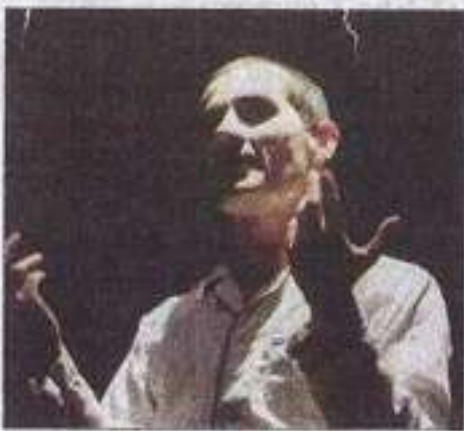


PHOTO DR



« Le journal d'un fou » - PHOTO DR  
« Le journal d'un fou ». De Nicolas Gogol. Cie Le Dernier Métro. Mise en scène : Antony de Azevedo. Jusqu'au samedi 14 février. A partir de 20 h 30. Théâtre du Pont-Tournant, 13 rue Charlevoix-de-Villers. Tarifs : 18-10€. Internet: <http://theatre.pont-tournant.over-blog.com/>  
Tél. 05 56 11 06 11.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

# RUE DU THÉÂTRE .EU

Lundi 28 avril 2008

## Le Journal d'un fou (Paris)

### GOGOL MAGNIFIÉ

Présenté par un jeune comédien qui conjugue talent et charisme, le célèbre monologue de Nicolas Gogol prend vie et forme dans un spectacle court mais intense, où prévaut une volonté de laisser dominer le texte. Le résultat est envoûtant.

Poprichtchine est un de ces gratte-papiers qui ne font qu'un avec les décors de bureaux crasseux qui les abritent. Il passe son temps à tailler des plumes pour son directeur, dont la fille lui a tapé dans l'œil. Cette dernière, promise à un homme de noble extraction, le méprise et le pousse imperceptiblement à la folie. Une folie qui le conduit à comprendre le langage des chiens et à se prendre pour le roi d'Espagne.



Sous des airs de ce qu'on nommerait aujourd'hui un délire paranoïaque, « Le journal d'un fou », publié en 1835, laisse évader, comme de nombreuses nouvelles de Gogol, des relents de souffre débusqués par la censure, qui biffa quelques passages de ce monologue. Impossible en effet de tolérer la manière dont est considérée une décoration impériale : une chienne la lèche et la trouve

salée. Il n'en demeure pas moins que les phrases coupées ont laissé leurs racines et aujourd'hui encore, ce texte brille de son incontestable actualité.

Le mettre en scène requiert une humilité certaine. Car le texte est beau, fort, déchirant et part dans tous les sens. Il se suffit à soi-même et sa théâtralité ne sonne donc pas comme une évidence. C'est un monologue, art difficile sur une scène de théâtre. Antony de Azevedo, jeune comédien plein de fougue, s'est donc lancé un sacré défi : « *Je cherchais un personnage seul en scène avec lequel je pouvais jouer plusieurs choses : légèreté, romantisme, folie, gravité; la littérature russe possédant de tels personnages et ayant découvert cette œuvre, cela m'a paru assez évident.* » Personnage complexe en effet que ce Poprichtchine, témoin de la médiocrité bureaucratique grotesque d'un pays qui n'abolira l'esclavage que 25 ans plus tard et dont la structure pyramidale écrase, lamine les plus faibles.

Le texte au cœur du jeu

Antony de Azevedo a choisi un décor unique (une table de travail) et une seule tenue vestimentaire (un pyjama). Habile mélange pour suggérer la situation professionnelle du personnage et son état psychique qui s'enfonce dans une spirale de folie incandescente. Le reste, à savoir le caractère évolutif du drame, est induit par le jeu de scène. Avec une diction d'excellente qualité, le jeune comédien laisse la part belle au texte, celui de Gogol traduit par Louis Viardot (qui fut le mari de la célèbre concertiste Pauline Viardot, maîtresse de Tourgueniev). « *Mon parti pris au théâtre est de servir le texte (quand il est beau évidemment) car je considère que le théâtre avant même d'être ultra réaliste selon les écoles est avant tout de l'art dramatique. Et dans cette expression il y a le mot « art ». Il est donc naturel à mes yeux de laisser parler un auteur qui a consacré sa vie à la recherche de l'excellence par l'écriture... »*

En puisant toute la substance à la fois comique, romantique, mystique, grotesque et tragique du texte de Gogol, Antony nous livre un spectacle d'une belle intensité. Son jeu témoigne d'un travail passionné et acharné, il sait toutefois se faire oublier et demeure sobre, sans débordement hystérique que pourrait induire un tel texte. Gogol comme Dostoïevski n'ont pas besoin de grands hurlements pour être mis en valeur. Ce jeune prodige l'a parfaitement compris. A l'évidence, la littérature russe lui sied à merveille. Avec son charisme et son talent, il ferait notamment un magnifique Raskolnikov...

Franck BORTELLE (Paris)

2008



## Le journal d'un fou

De Nicolas Gogol.  
Traduction Louis Viardot.  
Mise en scène et jeu  
Antony De Azevedo.

La lente progression dans la folie de Propritchine, curieux petit fonctionnaire ministériel, tailleur de plumes, amoureux de la fille de son directeur pour qui il deviendra Ferdinand Roi d'Espagne ou agent secret spécialiste dans l'interrogatoire de chiens. Joué ici dans sa toute première traduction française.

**Laurette 106**



**THÉÂTRE.** Antony de Azevedo, metteur en scène de la Compagnie Théâtre Nord Médoc, sera l'interprète du « Journal d'un fou ».

# Nicolas Gogol sans une ride



Antony de Azevedo.

PHOTO DR

✓ Michèle MORLAN-TARDAT

C'est un one man show qu'il a rodé plus d'une centaine de fois, à Paris, à Bordeaux, et même dans nos campagnes. Il n'a rien perdu de sa force. Son thème est tellement universel, tellement d'actualité. C'est celui de l'homme, seul, broyé par une énorme machine bureaucratique, gagné par la folie, la dépression, la paranoïa. Nous sommes en Russie en 1835. Un pays qui n'abolira l'esclavage que vingt-cinq ans plus tard. La structure pyramidale de la société écrase les plus faibles. Nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle où les puissants laminent toujours les plus fragiles, où les « traders » ont perdu le sens de la réalité, où l'on vous met « au placard » du jour au lendemain en vous condamnant à tailler des crayons, comme Poprichtchine, le héros de Gogol.

Le texte du monologue, art ô combien difficile, est beau, fort,

déchirant. Avec humilité, Antony de Azevedo en fait jaillir la gravité, le romantisme, la folie. Le décor est minimaliste, une chaise, une table, à la fois bureau de travail, puis table de cellule d'internement. Car le fonctionnaire a basculé. Il croit savoir traduire les dialogues de chiens, il se prend pour le roi d'Espagne, lui que la fille du patron, aimée en secret, ignore, méprise.

La traduction du texte est celle qui fut réalisée à l'époque par Louis Viardot. Antony l'a retrouvée à la BNF. De la même manière qu'il a exhumé un enregistrement de 1927 du Trio n° 2 pour cordes et violoncelle de Schubert.

Gogol, qui fut lui-même employé dans une administration, connut le

doute et le délire mystique. Schubert cultivait une vision pessimiste du monde.

Texte, musique, interprétation font de ce spectacle d'une heure, un moment poignant, intense, que le metteur en scène a voulu en phase avec notre époque. Allez en juger par vous-même. ■

*Vendredi 5 novembre à 21 heures, aux Tourelles à Pauillac*

*Tarifs : 10 €, adhérent 8 €, moins de 18 ans 5 €. Réservations au 05 56 59 07 56.*

**ORDONNAC**

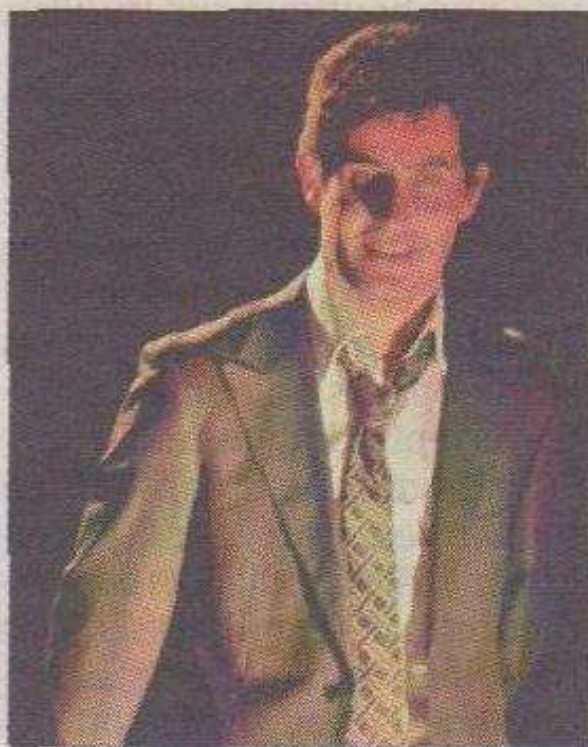
## Une pièce à l'accent russe

Dans la salle du foyer rural d'Ordonnac, de nombreux spectateurs étaient au rendez-vous pour assister à la représentation de la pièce « Le Journal d'un fou », de Nicolai Gogol présentée par la compagnie Théâtre du Nord-Médoc de Soulac-sur-Mer.

C'est dans la pénombre que le public a assisté à cette comédie classique. Le décor est très sommaire un rideau noir en fond, les éclairages, c'est tout. Le regard se fixe automatiquement sur le comédien dont la gestuelle très magistrale a donné plus d'ampleur au texte. Les jeux de lumière mis au point par Ségolène Veniel fournissaient eux plus de relief à l'interprétation majestueuse d'Antony de Azevedo. Ce dernier n'en est pas à sa première présentation. Il a produit et joué la pièce plus de 100 fois, recueillant des critiques élogieuses, avec la compagnie Le Dernier métro de Paris qu'il a créée en 2007.

### **Au fil des mots**

Cette manifestation, présentée par le centre culturel de Lesparre en partenariat avec la Communauté de communes Cœur du Médoc, était au programme du troisième festi-



**Antony de Azevedo.** PHOTO G. R.

val Au fil des mots. Le comédien Antony de Azevedo, également metteur en scène, est le directeur de la compagnie fondée en mai 2010 avec la collaboration de Ségolène Veniel. Cette pièce est tirée de la littérature russe suivant une traduction française de Louis Viardot (1845). « Le Journal d'un fou » retrace la lente progression dans la folie d'un petit fonctionnaire amoureux de la fille de son directeur. Elle est tantôt drôle, tantôt tragique.

**G. R.**

# Le journal d'un fou

De Nicolas Gogol.  
Traduction Louis Viardot.  
Mise en scène et jeu  
Antony De Azevedo.

La lente progression dans la folie de Propritchine, curieux petit fonctionnaire ministériel, tailleur de plumes, amoureux de la fille de son directeur pour qui il deviendra Ferdinand Roi d'Espagne ou agent secret spécialiste dans l'interrogatoire de chiens. Joué ici dans sa toute première traduction française.

**Laurette 106**







**BAD CHRIST**  
PRODUCTIONS

---

## **CONTACT**

+337 87 97 24 26

[badchristproductions@gmail.com](mailto:badchristproductions@gmail.com)